

Toute

# NATURE

Une publication de la SNAP • Automne 2018-hiver 2019

## PRÉSERVER LA NATURE

les espèces  
en péril  
du Canada



Offert jusqu'en AVRIL 2019 Entente pour publication 40033545

 SNAP

SOCIÉTÉ POUR LA NATURE ET LES PARCS DU CANADA

# Un été parti en fumée

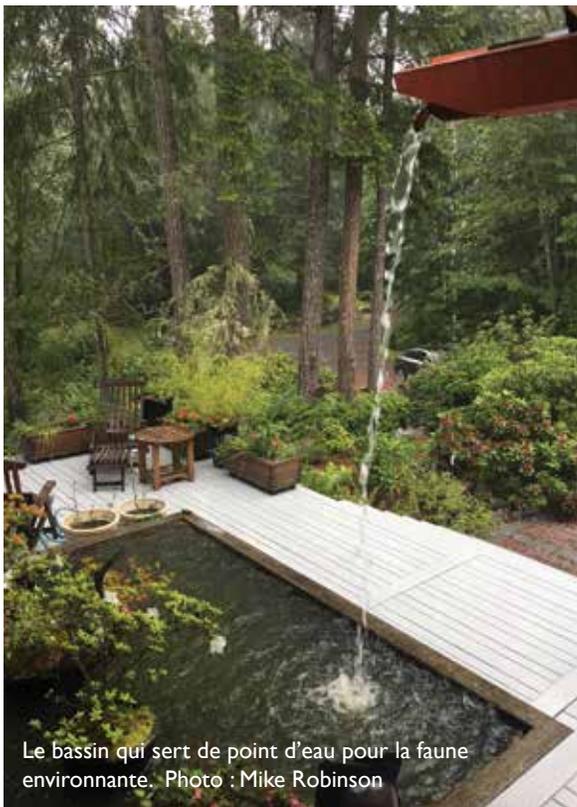
## Les changements climatiques et les menaces pour la biodiversité

MIKE ROBINSON

Au moment où ce message sera publié, ce sera déjà l'automne. La fumée qui s'est abattue sur les basses-terres continentales et la *Sunshine Coast* en Colombie-Britannique se sera enfin dissipée, du moins espérons-le, et la saison des pluies aura pris son envol. Pendant une bonne partie du mois d'août, Skelhp, la collectivité dans laquelle je vis au sud de Powell River, a été en proie à un ciel couvert de fumée en raison des feux de forêt persistants, déclenchés principalement par la foudre qui s'est déchaînée sur les forêts pluviales côtières pendant que la sécheresse y sévissait.

Je constate d'ailleurs depuis les cinq dernières années que les printemps sont plus secs, et que la chaleur estivale semble ne plus vouloir nous quitter. Les soixante-dix années de lutte contre les feux de forêt de Smokey l'ours, les pratiques imparfaites de débroussaillage et la présence croissante de VTT et de véhicules à quatre roues motrices dans l'arrière-pays ont fait surgir des nouveaux défis sur le plan de la préservation de la biodiversité.

Bien entendu, il n'y a pas que les humains qui sont menacés par les feux de forêt. Les espèces sauvages de toutes sortes sont en danger à cause des incendies, du manque d'eau et de la présence de fumée dans l'air. Cette année, les jeunes cèdres de notre propriété virent au rouge et périssent tous. J'ai passé deux jours à abattre les arbres morts les plus proches de notre maison et à transporter les branches jusqu'au site d'enfouissement. Nous avons fendu tous les troncs pour en faire du bois de chauffage. J'observe le même phénomène d'arbres mourants tout au long de l'autoroute qui mène à Vancouver, à 100 kilomètres au sud.



Le bassin qui sert de point d'eau pour la faune environnante. Photo : Mike Robinson

Nous avons un bassin de captage des eaux de pluie à côté de la maison. Ce bassin héberge huit carpes qui ont grandi avec nous depuis notre arrivée dans le coin. Mais cette année, le bassin a fourni de l'eau potable à d'autres visiteurs illustres, mais inattendus. Pour la première fois, nous avons observé des cougars, des chevreuils et des rats laveurs venir s'abreuver sur les bords du bassin.

Il devient de plus en plus manifeste que nous avons tous un rôle à jouer pour préserver la biodiversité dans un contexte mondial marqué par le réchauffement climatique.

*Mike Robinson est le président du Conseil d'administration de la SNAP.*

# Toute NATURE

AUTOMNE 2018-HIVER 2019  
VOLUME 14 NUMÉRO 2



La SNAP est un organisme canadien dont la mission est la protection d'au moins 50 % de notre nature sauvage. Depuis 1963, nous avons joué un rôle de premier plan dans l'établissement de plus des deux tiers des aires protégées du Canada.

#### CONSEIL D'ADMINISTRATION NATIONAL

Michael Robinson, président (C.-B)  
Alex Abboud, vice-président (AB)  
Vincent Castellucci (QC)  
Laura Colella, président,  
Comité du contentieux (ON)  
Elmer Ghostkeeper (AB)  
John Grandy (ON)  
Bob Halfyard (T.-N.-L.)  
Kwiaahwah Jones (C.-B)  
Philippa Lawson, présidente,  
Comité de gouvernance (YT)  
Nikita Lopoukhine, président,  
Comité de la conservation (ON)  
Amber Nicol, présidente,  
Comité de l'engagement (N.-E)  
Lavinia Mohr, trésorière (C.-B)  
Erik Val (YT)  
Richard Paisley (C.-B)  
Don McMurtry (ON)

#### ADMINISTRATEURS HONORAIRES

Stephanie Cairns  
Phil Dearden  
David Lang  
Harvey Locke  
Gordon Nelson  
Bob Peart  
Sherri Watson

#### ÉQUIPE ÉDITORIALE

Iris Almeida-Côté, Chef de la direction  
Karen Turner : Directrice nationale, communications et développement  
Jennifer Scott : Responsable des communications au Bureau national  
Janice McLean : mise en page

#### COMITÉ ÉDITORIAL

Alex Abboud  
Rick Boychuk  
Ron Thiessen  
Mike Robinson

ISSN 1717-8894. Maître de poste :  
Faire parvenir tout changement d'adresse au Canada à la SNAP : 250, av. City Centre, bureau 506, Ottawa, ON K1R 6K7.

Toute Nature est publié deux fois par an (au printemps et à l'automne) par la Société pour la nature et les parcs du Canada (no d'enregistrement 10686 5272 RR0001).

© 2018 Société pour la nature et les parcs du Canada. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite sans l'autorisation écrite expresse de la SNAP.



# Préserver la nature

## les espèces en péril du Canada

## DANS CE NUMÉRO

### À LIRE

#### Le sort incertain du caribou au Canada • 4

Récits sur des espèces en voie de disparition

#### L'eaux profondes • 8

Des espèces en péril dans les eaux du Canada

#### La crise de la biodiversité au Canada • 11

La sixième extinction massive est en cours : quoi faire pour l'arrêter

*par Alison Ronson*

#### Gestion des risques • 12

Qui est responsable de la protection de nos espèces en péril ?

*par Florence Daviet*

### RUBRIQUES

#### 2 • MOT DU PRÉSIDENT

Un été parti en fumée :

Les changements climatiques et les menaces pour la biodiversité

#### 14 • LA FAMILLE SNAP

Alex Martin : Un jeune manitobain parcourt 1 750 km en kayak pour promouvoir une meilleure gouvernance du lac Winnipeg

#### 14 • CONTACTEZ-NOUS

*PREMIÈRE DE COUVERTURE :*

*Caribou, Parc national Jasper.*

*Photo par Douglas Noblet/Shutterstock*

*CI-DESSUS : Épaulard et son petit*

# LE SORT INCERTAIN DU CARIBOU AU CANADA

Récits sur des espèces en voie de disparition

**D**epuis plus de deux millions d'années, les caribous jouent un rôle fondamental dans les écosystèmes de notre pays. Ils ont façonné les paysages et se sont adaptés aux conditions climatiques les plus rudes. Leur constitution leur permet de survivre là où peu d'autres espèces peuvent vivre. Le caribou est une espèce résiliente qui s'est adaptée au fil du temps pour survivre dans différents paysages et à des événements naturels tels que les feux de forêt et les insectes.

Cependant, même une espèce aussi résiliente ne peut s'adapter du jour au lendemain à des changements profonds dans son environnement et des changements qui minent directement ses mécanismes de survie. Les populations de caribous diminuent partout au Canada en raison de la fragmentation généralisée de leurs habitats causée par les activités humaines. Certaines hardes sont même au bord de l'extinction.

Dans un tel contexte, la SNAP travaille avec l'industrie, ses partenaires et ses alliés pour aider à sauver cette espèce emblématique et les contrées sauvages qu'elle occupe. Contribuez aux efforts en signant la pétition à l'adresse : [caribouetvous.ca](http://caribouetvous.ca)

---

## CARIBOU DES MONTAGNES DU SUD

L'année a été rude pour le caribou des montagnes du Sud. Autrefois, l'espèce errait du centre de la Colombie-Britannique et de l'Alberta vers le sud jusqu'aux sommets escarpés de l'Idaho. Toutefois, des décennies d'exploitation industrielle effrénée ont poussé ces caribous hors de la zone continentale des États-Unis. Qui plus est, les hardes qui restent au nord de la frontière sont maintenant sur le point de disparaître complètement.

Au moins une harde de l'intérieur méridional de la Colombie-Britannique a été déclarée fonctionnellement éteinte en 2018, et une autre a chuté à des niveaux si dangereusement bas qu'il est possible que son sort soit le même dans les années à venir.

Au cours des deux dernières décennies, la population totale de caribous des montagnes du Sud a dégringolé de près de la moitié.

Parfois surnommés « fantômes gris », les caribous des montagnes du Sud sont des créatures timides et difficiles à repérer. Ils passent la plus grande partie de l'année en haute montagne, en se servant de leurs larges sabots pour se déplacer sur d'épais bancs de neige et atteindre leur nourriture hivernale préférée : le lichen.

Mal réglementée, l'industrie de l'exploitation des ressources de la Colombie-Britannique a construit des routes et effectué des coupes à blanc au cœur du territoire du caribou. Les camions et les motoneigistes récréatifs empruntent ces routes et compactent la neige – les prédateurs comme les loups peuvent alors les emprunter plus facilement. Les coupes à blanc ont créé un habitat de choix pour des proies comme l'orignal, ce qui attire davantage de loups et d'autres prédateurs dans les aires de répartition du caribou.

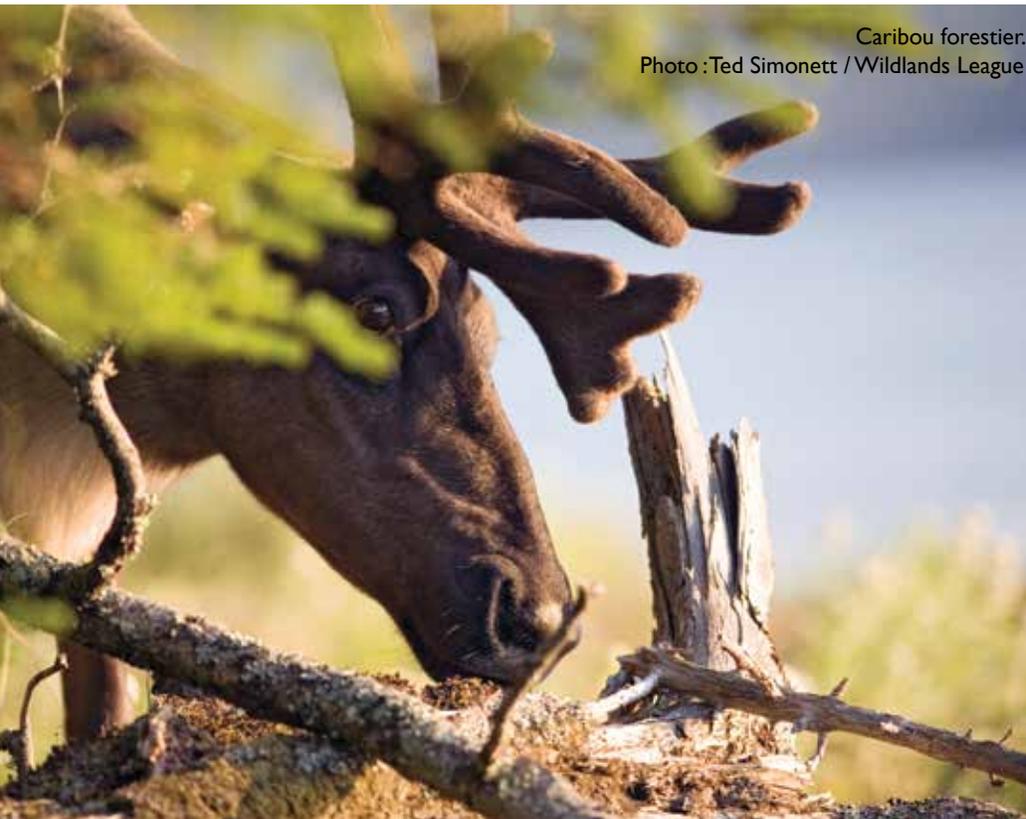
Plus tôt cet été, le gouvernement de la Colombie-Britannique a tenu des consultations sur une ébauche d'un nouveau programme de rétablissement du caribou dans l'ensemble de la province. Le programme proposé était profondément déficient. Par exemple, les mesures de restauration et de protection de l'habitat ne sont pas assez ambitieuses pour compenser la perte de l'habitat. Pire encore, au cours du long processus d'examen et de mise en œuvre, le gouvernement continue d'autoriser de nouveaux projets de développement qui vont détruire et fragmenter davantage l'habitat du caribou.

Plan de rétablissement vous dites? Il s'agit plutôt d'un « plan d'extinction ».

Grâce à votre aide, nous nous sommes mobilisés contre l'ébauche du programme de rétablissement et avons fait valoir la nécessité d'un moratoire immédiat sur le développement dans les principaux habitats du caribou et d'une protection accrue dans les zones les plus vulnérables. Nous exerçons également des pressions sur le gouvernement fédéral pour



Caribou de la Porcupine  
Photo : Malkolm Boothroyd



Caribou forestier.  
Photo : Ted Simonett / Wildlands League

qu'il mette en œuvre des mesures d'urgence en vertu de la *Loi sur les espèces en péril* afin de créer des conditions propices à la survie de ces animaux.

En employant tous les outils à notre disposition pour défendre le caribou, nous assurerons la survie et l'épanouissement de l'espèce dans nos magnifiques paysages alpins.

---

## CARIBOU DE LA PORCUPINE

L'une des dernières hardes de caribous de la toundra en santé au Canada n'a jamais été autant en péril. Chaque année, la harde de caribous de la Porcupine entreprend une migration de grande envergure – la plus longue de tous les mammifères terrestres de la planète. En effet, les caribous traversent les forêts et la toundra des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon et de l'Alaska pour se rendre dans les plaines côtières de la Réserve faunique nationale de l'Arctique, où les femelles donnent naissance à leurs petits. La harde de caribous de la Porcupine joue un rôle crucial dans la culture et les modes de vie fondés sur la subsistance des peuples autochtones du Nord. Pourtant, une disposition enfouie au plus profond de la réforme fiscale de 2017 du gouvernement américain a ouvert la Réserve de l'Arctique à l'extraction de pétrole et de gaz, au cœur même des aires de mise bas de la harde.

Avant que le forage puisse avoir lieu, le département de l'Intérieur des États-Unis doit procéder à une évaluation environnementale. Il faut habituellement de trois à quatre ans pour effectuer des évaluations de cette ampleur, mais le département de l'Intérieur est pressé de terminer son énoncé des incidences environnementales en moins de douze mois.

Il a d'ailleurs fait fi des demandes de prolongation de la période de commentaires publics et a décliné des invitations à tenir des audiences dans les communautés autochtones du Canada. Le département essaie de gagner du temps dans son évaluation environnementale en utilisant des données anciennes sur la Réserve de l'Arctique, plutôt que de recueillir des données actuelles.

Un instant!

Une alliance de chefs autochtones, de groupes environnementaux, d'avocats et de conteurs se mobilise en faveur du caribou de la Porcupine. Dans le cadre de ces efforts, la SNAP Yukon a collaboré étroitement avec la Première Nation des Vuntut Gwitchin et d'autres organisations comme Nature Canada pour permettre aux Canadiens de se faire entendre. Plus de 500 Yukonnais et 15 000 Canadiens ont ainsi exprimé leurs préoccupations au cours des audiences publiques menées par le département de l'Intérieur – tout

comme près de 700 000 personnes aux États-Unis et un peu partout au monde qui réclament la protection de la Réserve de l'Arctique. En mai, la campagne a reçu un autre sérieux coup de pouce lorsque des investisseurs détenant plus de 2,5 mille milliards de dollars américains d'actifs ont demandé à l'industrie des combustibles fossiles de ne pas s'installer dans la Réserve de l'Arctique.

Il existe de nombreuses façons d'aider. Depuis le 17 septembre, nous participons au lancement d'une campagne visant à inciter BP, l'un des principaux exploitants pétroliers en Alaska, à ne pas s'aventurer dans la Réserve de l'Arctique. Pour participer, rendez-vous sur [cpawsyukon.org](http://cpawsyukon.org) et rédigez votre lettre au PDG Bob Dudley, ou utilisez le mot-clic #BackOffBP. Vous pouvez aussi suivre la SNAP Yukon sur les médias sociaux pour les dernières nouvelles sur la Réserve de l'Arctique et d'autres façons de passer à l'action. L'importance du caribou dépasse les frontières. Il est primordial que les Canadiens se mobilisent pour aider à sauver la harde de caribous de la Porcupine.

---

## CARIBOU FORESTIER

Le caribou forestier qui parcourait autrefois toutes nos forêts nordiques est maintenant gravement menacé en raison de la perte d'habitat et de l'expansion du développement industriel. Aujourd'hui, l'espèce se concentre surtout dans la forêt boréale du Canada.

Les femelles se déplacent seules pendant des jours à la recherche d'un endroit sûr pour la mise bas. La végétation dense de la forêt boréale et la neige épaisse servent de

protection contre les prédateurs. Toutefois, l'activité humaine accentue la fragmentation de leur habitat, et les caribous deviennent plus vulnérables aux loups et aux autres prédateurs.

En Saskatchewan, la SNAP collabore avec des partenaires du secteur forestier dans les secteurs est et ouest de la forêt boréale de la province afin de trouver des solutions concertées pour protéger ces populations emblématiques de caribous.

Dans l'ouest de la Saskatchewan, la SNAP Saskatchewan et la SNAP Alberta nord ont uni leurs forces avec Canards Illimités Canada et deux sociétés forestières, Mistik Management et AI-Pac. Ensemble, ils cherchent à accélérer la planification et la gestion du caribou, tout en proposant des solutions pour combler les lacunes en matière d'aires protégées.

Dans l'est de la province, la SNAP Saskatchewan travaille avec Canards Illimités Canada et les communautés de Cumberland House pour sensibiliser la population dans le but ultime de protéger le magnifique delta de la rivière Saskatchewan et le bassin hydrographique de la rivière Mossy. La protection du delta permettra non seulement d'accélérer la planification et la gestion du caribou dans la région, mais aussi de protéger les aires d'alimentation et de nidification de centaines de milliers d'oiseaux aquatiques et l'habitat d'innombrables autres espèces.

D'autres partenaires du secteur forestier, notamment Weyerhaeuser Canada et Edgewood Forest Products, collaborent avec la SNAP pour surveiller le caribou forestier afin d'améliorer les capacités de gestion de l'espèce. Ces deux sociétés se sont engagées volontairement à ne pas mener des activités de récolte dans l'habitat connu du caribou et à essayer de repérer les zones de connectivité potentielle.

La SNAP Saskatchewan est fière de sa collaboration avec ses partenaires de l'industrie forestière et des retombées très positives qui en découlent pour le secteur dans la province.

---

## SHÚHTA GOᖅEPÉ (CARIBOU DES MONTAGNES DU NORD)

Dans les Territoires du Nord-Ouest, les populations de caribous sont réparties dans les cinq écotypes de caribous suivants : Peary, Dolphin-et-Union, de la toundra, forestier et des montagnes. Contrairement à leurs cousins rennes domestiqués, chaque écotype est très unique sur le plan de l'écologie et du comportement, notamment en ce qui concerne les caractéristiques physiques, les migrations saisonnières, la répartition et l'utilisation des habitats.

Chaque écotype est inscrit séparément à titre d'espèce en péril en vertu des lois territoriales ou fédérales sur les espèces en péril. Les plans de gestion ou de rétablissement à leur égard doivent tenir compte de plusieurs menaces telles que les effets cumulatifs des changements climatiques, de la perte d'habitat et de la connectivité des voies migratoires. La surveillance et la gestion du caribou pour un si grand nombre de variables

sont par conséquent complexes, laborieuses et coûteuses. C'est ainsi que la planification de la conservation menée par les Autochtones représente une solution efficace pour améliorer la capacité d'intendance du caribou.

Par exemple, d'après le savoir traditionnel des Shúhtaot'ine (Dénés des montagnes), des mesures doivent être prises pour régler un grave problème de conservation du Shúhta Goᖅepé. Il semblerait en fait que certaines sous-populations courent un plus grand risque que ce que les données scientifiques limitées et obsolètes nous révèlent. Bien que le Shúhta Goᖅepé soit inscrit sur la liste des espèces préoccupantes du gouvernement fédéral et qu'une évaluation par le comité territorial sur les espèces en péril soit prévue en 2019, il demeure incertain que l'élaboration d'un plan de gestion ou de rétablissement requis par la LEP permettra d'améliorer la situation du caribou.

En réaction à cette préoccupation, la bande des Tulít'a Dene, Tulít'a et Norman Wells ᖅhdzo Goᖅine (conseils des ressources renouvelables), le conseil Tu Lidlini Dena et des organismes sympathisants ont constitué un groupe de travail. Ils ont depuis élaboré un projet de *Nío Ne P'éné Begháre Shúhta ᖅepé Narehá* – Plan de gestion des sentiers du caribou des montagnes.

L'ébauche du plan propose une vision ainsi que des valeurs à protéger et établit des priorités en matière d'intendance, notamment un programme autochtone de gardiens et de guérison, la réduction des perturbations qui touchent le Shúhta Goᖅepé, la protection des terres par le biais d'aires protégées, des activités de sensibilisation et de communication concernant les lois des Dénés et des Métis, l'évaluation et la formation. Cette approche autochtone proactive d'intendance environnementale est aussi une voie de réconciliation prometteuse pour l'avenir du Shúhta Goᖅepé et de tous ceux qui s'intéressent à ces caribous.

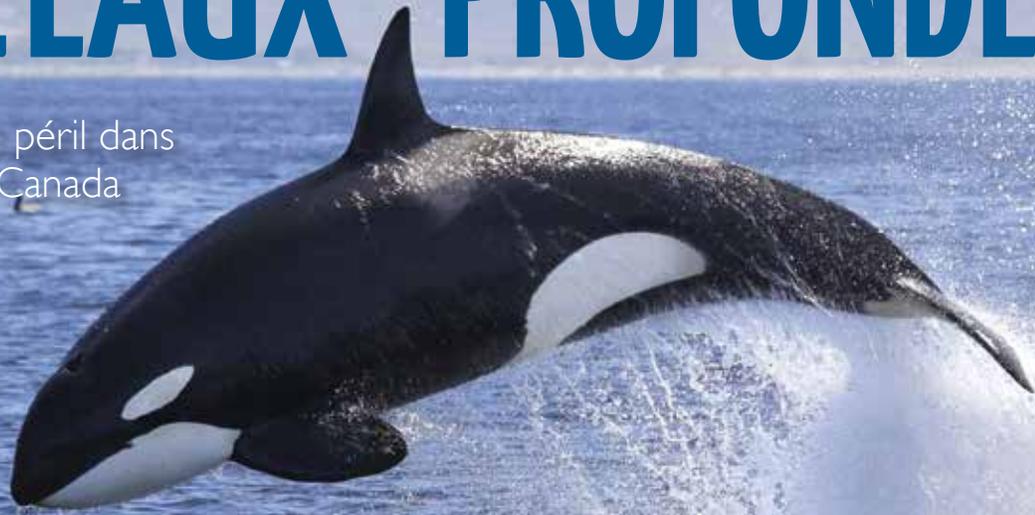
Pour plus de renseignements : <http://bit.ly/2NILSmp> (en anglais)



Caribou des montagnes du Sud.  
Photo : David Moskowitz / Mountain Caribou Initiative

# L'EAUX PROFONDES

Des espèces en péril dans les eaux du Canada



La riche biodiversité du Canada est un élément essentiel de notre identité canadienne et joue un rôle déterminant dans le maintien d'un environnement sain et résilient. À l'heure actuelle, on dénombre 521 espèces végétales et animales inscrites en vertu de la *Loi sur les espèces en péril* – et la liste ne cesse de s'allonger. Voici quelques-unes des espèces en péril que la SNAP tente de faire protéger. Les cartes sont présentées à titre indicatif seulement. Veuillez consulter le site Web du gouvernement du Canada pour consulter des cartes officielles : <http://www.dfo-mpo.gc.ca>.

Épaulard. Photo :Tory Kallman / Shutterstock

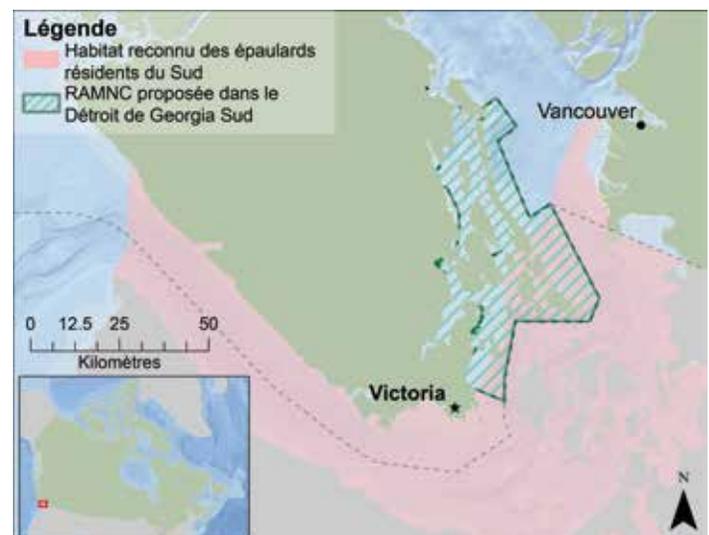
## ÉPAULARD

Cet été, les épaulards de la Colombie-Britannique ont été sous les feux de la rampe, mais pas pour une bonne raison. C'est en fait une femelle épaulard du nom de Tahlequah qui a fait la une des journaux du monde entier pour sa « tournée de deuil ». Son baleineau, le premier de la population en péril à naître en trois ans, est mort peu après sa naissance. Tahlequah a porté le corps du petit pendant 17 jours, souvent aidée par les membres de sa famille. Par ce geste, Tahlequah et sa famille ont remis en question les notions humaines de deuil animal et, du coup, nous ont envoyé un message : sa famille est en train de mourir et nous ne faisons pas assez pour l'en empêcher.

Les épaulards résidents du sud sont emblématiques. Mais bien qu'ils soient des trésors nationaux et internationaux, ils sont menacés d'extinction. Après des années d'inaction du gouvernement pour les protéger, on en compte aujourd'hui à peine plus de soixante-dix.

Les épaulards résidents du sud se répartissent dans toute la mer des Salish, et leur principal habitat se trouve dans le sud du détroit de Géorgie-Sud – région entre Vancouver et Victoria qui entoure les îles Gulf de la Colombie-Britannique. La SNAP déploie des efforts pour protéger l'habitat essentiel des épaulards au sein d'une réserve d'aire marine nationale

de conservation, qui permettrait également de préserver un écosystème marin vital pour des milliers d'autres espèces. Mais année après année, Parcs Canada n'a pas su agir avec l'empressement requis. Les consultations bâclées avec les Premières Nations et l'absence de priorités de la part des dirigeants de Parcs Canada font peser un risque sur tout l'écosystème ainsi que sur les espèces en voie de disparition, comme l'épaulard.



Grâce à votre appui, nous nous employons à assurer un avenir pour la mer des Salish dans lequel vivra une population florissante d'épaulards résidents du sud. Après avoir fait l'objet de pressions croissantes, le gouvernement fédéral a publié un rapport en vertu de la *Loi sur les espèces en péril* concluant que ces épaulards sont confrontés à des « menaces imminentes » pour leur survie et leur rétablissement.

Les gouvernements savent qu'ils doivent redoubler d'efforts pour les épaulards, sous peine d'en subir les conséquences. Ensemble, nous intensifierons nos efforts pour protéger la mer des Salish et veiller à la protection de l'habitat des épaulards, pour le bien de Tahlequah et de sa famille.

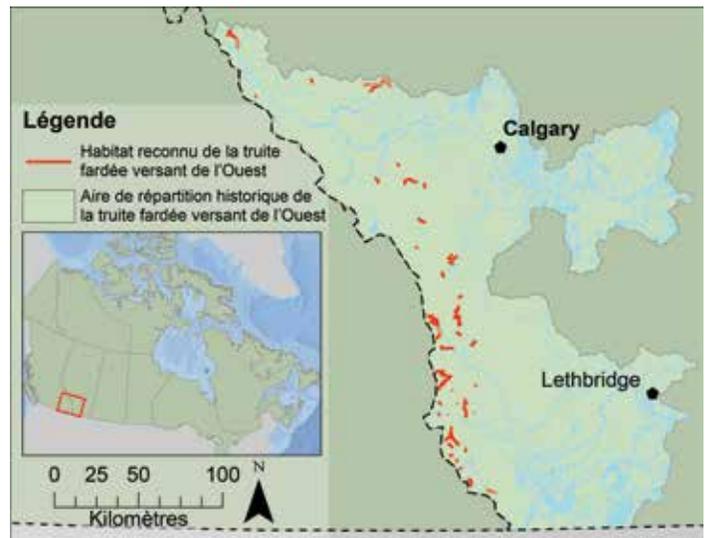
## TRUITE FARDÉE VERSANT DE L'OUEST

Les cours d'eau limpides qui serpentent entre les Rocheuses de l'Alberta fascinent les pêcheurs à la ligne et les amateurs de plein air du monde entier. Mais ces eaux constituent également l'habitat de certaines des dernières populations de poissons indigènes de l'Alberta, dont la truite fardée versant de l'Ouest, aujourd'hui désignée comme une espèce menacée. La truite fardée a été l'un des premiers poissons à recoloniser l'Ouest canadien après la dernière glaciation, survivant pendant 10 000 ans dans des eaux froides et limpides, protégée par une végétation riveraine ombragée et entourée de forêts et de prairies intactes.

Au cours du siècle dernier, ces populations de poissons indigènes ont diminué en raison de la dégradation de l'habitat, de la surexploitation et de l'introduction d'espèces non indigènes. Dans le bassin hydrographique de la rivière Bow, la truite fardée versant de l'Ouest occupe maintenant moins de 5 % de son aire de répartition historique. Quant aux populations du sud de l'Alberta, elles se limitent à quelques-uns des secteurs en amont les moins accessibles des ruisseaux et des rivières.

L'adoption d'une réglementation sur la pêche avec remise à l'eau a permis de réduire les menaces associées à l'exploitation. N'empêche, il reste encore beaucoup à faire pour protéger et rétablir des habitats sains et exempts de sédiments et d'espèces non indigènes. L'augmentation du nombre de routes d'accès aux ressources et de véhicules hors route dans l'habitat naturel de la truite a accentué l'érosion des rives et la pollution de l'eau, et a fait croître les pressions exercées par la pêche sportive dans des secteurs moins accessibles. Par ailleurs, comme la truite fardée versant de l'Ouest est un poisson qui vit dans les eaux froides, elle est particulièrement vulnérable aux changements climatiques.

La SNAP Alberta sud cherche à mettre en évidence les conséquences cumulatives de l'exploitation des ressources et des activités récréatives à fort impact, et à trouver des solutions en faveur des poissons indigènes et des eaux d'amont. Nous avons joué un rôle déterminant en faisant



en sorte que les plans d'aménagement du territoire publiés récemment pour le sud-ouest de l'Alberta limitent le nombre de routes et de sentiers, réduisent la circulation de véhicules hors route et prévoient des plans de rétablissement des habitats. Nous veillons également à ce que les activités forestières et les chemins qui en découlent évitent l'habitat essentiel de la truite fardée versant de l'Ouest et réduisent au minimum les dommages potentiels aux cours d'eau.

La survie de ce beau poisson indigène est entre nos mains – agissons avant qu'il ne soit trop tard. Il est impératif de protéger et de rétablir les habitats des milieux secs et riverains et de veiller à la propreté de l'eau au bénéfice des poissons indigènes et de nous tous qui dépendons de sources d'eau en bonne santé.

## BALEINE À BEC COMMUNE

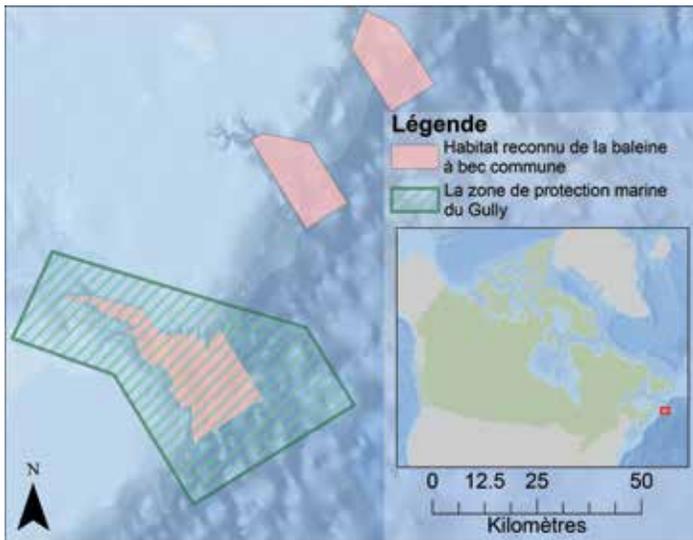
La baleine à bec commune est une baleine à bec rare dans le monde que l'on retrouve dans les eaux du Canada atlantique. Les individus qui vivent le long du talus continental au large de la Nouvelle-Écosse et du sud-est de Terre-Neuve forment la population du plateau néo-écossais. La majorité des observations de cette population ont été faites dans des canyons sous-marins dans l'est du plateau néo-écossais, y compris le Gully, le plus grand canyon sous-marin dans l'Atlantique Nord-Ouest.

Bien que l'on ait observé la baleine à bec commune dans le Gully toute l'année, des recherches ont révélé qu'elles fréquentent aussi les canyons adjacents, Shortland et Haldimand, et les zones intermédiaires. On estime que ces zones d'eau profonde accumulent ou attirent le calmar, l'une des principales sources de nourriture pour les baleines. Fait intéressant, la baleine à bec commune peut passer plus d'une heure à plonger dans ces canyons à la recherche de nourriture.

Les activités humaines néfastes ont malheureusement entraîné le déclin de la baleine à bec commune, dont la population du plateau néo-écossais ne compte maintenant



Baleine à bec commune  
Photo: Wild and Free Nature Photo / Shutterstock



qu'environ 135 individus. Il n'est donc pas surprenant que l'espèce ait été désignée en voie de disparition. À l'heure actuelle, les plus grandes menaces qui pèsent sur la baleine à bec commune sont l'empêchement et les prises accessoires dans les engins de pêche, les activités pétrolières et gazières, la perturbation acoustique, les collisions avec les navires et les contaminants. Des efforts accrus sont déployés pour surveiller cette population et établir des mesures de conservation pour l'espèce et son habitat.

En 2004, le Gully a été désigné comme aire marine protégée (AMP) et, plus récemment, des zones d'habitat essentiel ont été créées, et une fermeture des pêches dans les canyons de l'Est a été proposée. Ce sont là des mesures qui pourraient aider la baleine à bec commune. La SNAP a toujours plaidé en faveur de la protection de la baleine à bec commune et continuera de faire preuve de vigilance en ce sens. Une telle approche est essentielle pour assurer la survie de l'espèce et permettre aux gens de continuer à admirer la beauté et la splendeur de ces animaux.

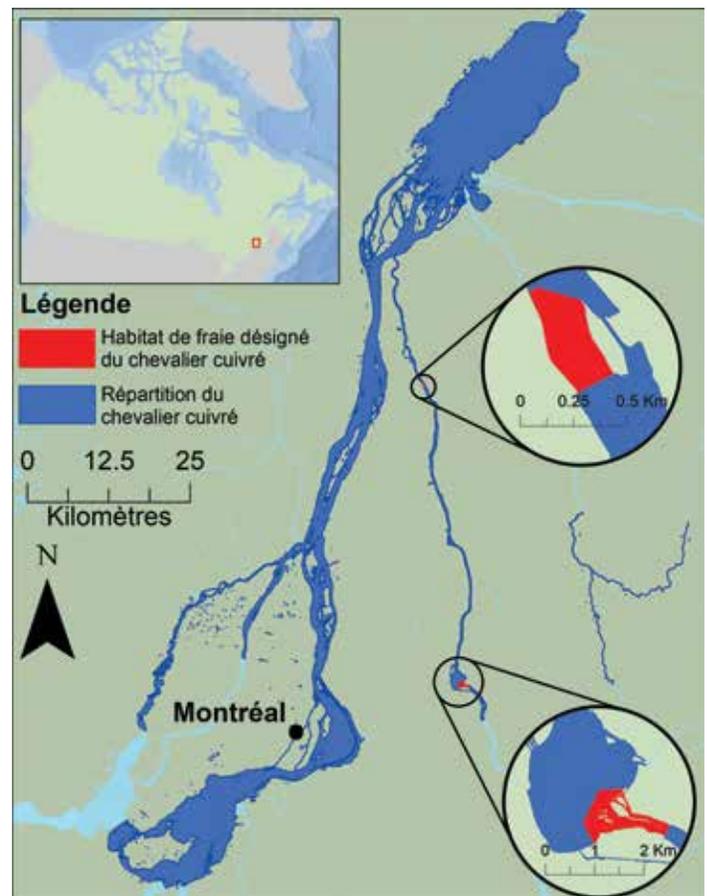
## LE CHEVALIER CUIVRÉ

Le chevalier cuivré est une espèce de poisson endémique au Québec. Son histoire chez nous débute avec la fonte des glaciers, il y a environ 9 000 ans, alors qu'il a progressivement colonisé la vallée du Saint-Laurent. L'espèce n'a pas laissé de descendants chez nos voisins du sud, là où il s'était réfugié durant la dernière glaciation, de sorte que son aire de distribution mondiale ne couvre donc qu'un maigre territoire au sud-ouest du Québec. Les fouilles archéologiques indiquent qu'il était consommé par les peuples autochtones avant l'arrivée des européens et qu'il était au menu de certaines auberges de Montréal au dix-neuvième siècle.

On reconnaît le chevalier cuivré à sa petite tête triangulaire et son dos bossu, de même qu'aux reflets cuivrés de ses écailles en période de fraie. L'adulte type mesure 65 cm et pèse 4 kg. C'est dans la gorge que le chevalier cuivré se distingue le plus de ses frères chevaliers. Il possède un appareil pharyngien hautement spécialisé, principalement caractérisé par des arcs massifs portant d'énormes dents molariformes. L'appareil agit comme une meule et sert à broyer la coquille des mollusques, unique repas de ce fin gourmet.

Les biologistes évaluent l'effectif de l'espèce à quelques centaines d'individus adultes dans le monde, tous concentrés dans la grande région de Montréal. La contraction documentée de son aire de répartition, le vieillissement observé des géniteurs et les mesures de faible recrutement des juvéniles sont autant de sirènes nous avertissant que la situation est hautement critique. La fragmentation de l'habitat par les nombreux barrages, l'envasement, la pollution agricole et industrielle, la circulation des bateaux, le manque de maturité environnementale des autorités responsables agissent en concert pour favoriser le déclin de l'espèce.

Le chevalier cuivré se reproduit en eaux vives où il y retrouve les conditions propices pour déposer ses œufs. L'embryon devenu larve quitte la frayère environ deux semaines après la fraie en profitant de l'élan que lui offre le rapide pour aller coloniser l'aval de la rivière. Les herbiers du fleuve Saint-Laurent sont un important garde-manger de l'espèce. Le projet d'expansion du Port de Montréal à Contrecoeur constitue une sérieuse menace à la survie et au rétablissement de l'espèce. Le chevalier cuivré espère que son habitat essentiel sera protégé sous peu.



# LA CRISE DE LA BIODIVERSITÉ AU CANADA

La sixième extinction massive est en cours :  
quoi faire pour l'arrêter.

PAR ALISON RONSON

La Terre a connu cinq épisodes d'extinction massive, le plus connu étant évidemment celui qui a mené à la disparition des dinosaures, il y a environ 66 millions d'années. Ce que plusieurs ignorent, c'est qu'un sixième épisode d'extinction massive se déroule actuellement. En effet, nous sommes en plein cœur d'une crise de la biodiversité, et l'humain ne fait qu'empirer la situation.

D'après certaines études scientifiques, la disparition des espèces se déroule à un taux jusqu'à 100 fois plus rapide que les taux de référence (certaines études avancent même un taux 1000 fois plus élevé!). Ainsi, des espèces végétales et animales disparaissent à un rythme sans précédent, partout dans le monde, et notamment au Canada. Dans son *Rapport Planète vivante Canada* publié à l'automne 2017, le Fonds mondial pour la nature Canada révèle que « ... la moitié de nos espèces contrôlées (451 sur 903) sont en déclin, et leur indice indique un déclin moyen de 83%. »

Il apparaît de plus en plus évident que le déclin de la biodiversité à l'échelle planétaire constitue une crise environnementale très grave, au même titre que les changements climatiques. La biodiversité désigne la variété des organismes, des gènes, des espèces et des écosystèmes présents sur terre et les processus écologiques dans lesquels ils interagissent. Puisque des liens étroits unissent ces éléments, une diminution ou une augmentation de l'un d'entre eux peut déclencher une réaction en chaîne et ainsi affecter les autres. À titre d'exemple, une



Maman grizzly et son ourson à Jasper.  
Photo : Victor Liu

étude récente démontre que l'accroissement de la population humaine, attribuable à la domestication du bétail, à l'adoption d'un mode de vie agricole et à la révolution industrielle, a entraîné une diminution correspondante des populations d'espèces sauvages. Aujourd'hui, les humains ainsi que la volaille et le bétail surpassent largement les oiseaux et les mammifères sauvages au chapitre de la population.

Les aires protégées figurent parmi les solutions les plus efficaces pour contrer le déclin de la biodiversité à l'échelle mondiale. De tels endroits garantissent un habitat sûr où la faune peut vivre, se nourrir et se reproduire, favorisant ainsi la pérennité des différentes espèces. Des chercheurs ont démontré que les aires protégées accueillent à la fois un plus grand nombre d'individus et d'espèces que les aires non protégées, particulièrement lorsque l'activité humaine est réduite à un minimum et que l'habitat est protégé.



Bélugas.  
Photo : John Wollwerth /  
Shutterstock



Tétras des armoises.  
Photo : Janice Chen /  
Shutterstock

La SNAP ne ménage pas ses efforts pour freiner le déclin de la biodiversité au Canada. D'un océan à l'autre, nos sections contribuent activement à l'établissement de nouvelles aires protégées qui favorisent la protection d'espèces emblématiques comme l'épaulard, le béluga, le grizzly, le caribou, le tétra des armoises, le blaireau [d'Amérique] et les poissons d'eau douce. Consultez notre plus récent rapport intitulé *Aires protégées : Un monde de possibilités pour l'avant et l'après 2020* à l'adresse suivante [bit.ly/rapport-parcs](http://bit.ly/rapport-parcs) pour en apprendre davantage sur différents sites d'intérêt pour la protection au Canada.

# GESTION DES RISQUES

Qui est responsable de la protection de nos espèces en péril ? PAR FLORENCE DAVIET

**O**n a beaucoup entendu parler dernièrement du gouvernement fédéral et de la *Loi sur les espèces en péril*. Les épaulards, les baleines noires, les bisons ainsi que les caribous forestiers ont suscité l'intérêt du public et des médias, et on ne cesse de demander au gouvernement fédéral d'en faire davantage pour ces espèces. Mais quelle est la responsabilité des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux lorsqu'il est question des espèces en péril? Et que faut-il faire pour protéger ces espèces et leurs habitats?

Pour répondre à la première question, il nous faut remonter dans le temps.

En 1992, le Canada a adhéré à la Convention sur la biodiversité et, dans la foulée, s'est engagé à mettre en œuvre une loi visant à protéger les espèces en péril et la biodiversité. Cet engagement a donné lieu à des discussions à l'échelle nationale sur la façon de s'y prendre puis, en 1996, à la signature d'un Accord national pour la protection des espèces en péril. L'accord prévoit que les ministres fédéral, provinciaux et territoriaux responsables de la faune doivent veiller à ce que les espèces du Canada ne disparaissent pas à cause des activités humaines.

Dans cet accord, les provinces et les territoires ont convenu de mettre en place des lois, des règlements, des politiques et des programmes complémentaires pour assurer la protection des espèces. Le principe était que les provinces et les territoires seraient principalement responsables de la protection des espèces et des habitats essentiels sur leurs terres, tandis que le fédéral, par le biais de la *Loi sur les espèces en péril* (adoptée en 2002), couvrirait les espèces transfrontalières comme les oiseaux migrateurs, les poissons d'eau douce, la vie marine et les espèces présentes sur les terres fédérales. La loi devait également servir de filet de sécurité pour les espèces terrestres lorsque les lois provinciales et territoriales ne permettaient pas de protéger efficacement les espèces ou leur habitat.

Malgré leurs bonnes intentions, tous les gouvernements ont pris du retard sur leurs responsabilités. Bien que le gouvernement fédéral ait pris des mesures très prometteuses au cours de la dernière année en réponse à la crise (comme pour la baleine noire) et aux demandes d'intervention incessantes de la part du public, d'organisations non gouvernementales et d'autres intervenants (concernant le caribou, l'épaulard et d'autres espèces), le fait est qu'il leur reste encore beaucoup à faire.

Il est tout aussi important de souligner que les provinces et les territoires tardent toujours à mettre en œuvre des mesures de protection efficaces pour les espèces menacées et en voie de disparition, comme en témoignent les rapports de l'an dernier sur le degré de protection du caribou forestier.

## QUE FAUT-IL FAIRE MAINTENANT ?

Pour la suite des choses, le gouvernement fédéral doit exercer un véritable leadership et prendre des mesures pour protéger les espèces qui relèvent directement de ses compétences, que ce soit sur les terres fédérales, dans les parcs ou ailleurs. De plus, les provinces et les territoires doivent commencer à prendre des mesures pour protéger les espèces et leur habitat en se servant des instruments juridiques actuellement en place, et en élaborant des mécanismes juridiques plus rigoureux, si nécessaire.

Tous les ordres de gouvernement doivent collaborer avec les gouvernements autochtones, l'industrie, les agriculteurs, les propriétaires fonciers, les organisations non gouvernementales et d'autres intervenants dans le but de déterminer les moyens à prendre pour protéger les espèces. Des programmes visant à financer ou à encourager la protection des habitats doivent être conçus et mis en œuvre dans les régions où il existe des acteurs disposés à démontrer que nous pouvons cohabiter en harmonie avec les espèces en question.

En dernier recours, si les habitats essentiels ne sont pas protégés efficacement et qu'aucun progrès n'est réalisé pour les protéger et pour contrer les menaces, le gouvernement fédéral doit alors utiliser le « filet de sécurité » ou les décrets d'urgence afin de protéger les espèces et leurs habitats essentiels, et ce, jusqu'à ce que les provinces et territoires adoptent les mesures de protection qui s'imposent.

## DE QUOI LES GOUVERNEMENTS ONT-ILS BESOIN ?

Tous les gouvernements doivent écouter attentivement ce que les Canadiens de tous les horizons ont à dire pour leur faire comprendre que la protection de la biodiversité du Canada est plus qu'un objectif souhaitable, que cette protection est vitale pour l'avenir de notre planète. Ils ont besoin d'entendre que les Canadiens appuient les mesures de protection de la biodiversité et qu'ils seront reconnaissants lorsque de telles mesures seront prises. Ils ont aussi besoin de savoir que les Canadiens les tiendront responsables de ce qui va se passer.



Grizzli menacé dans un pré en Alberta.  
Photo : Duane Rosenkranz

## À QUI REVIENT DONC LA RESPONSABILITÉ DE SAUVER NOS ESPÈCES EN PÉRIL ?

Il s'avère que cette responsabilité nous revient à nous tous. Devenez la voix de ces espèces en participant à nos campagnes, en téléphonant ou en écrivant à votre

représentant, en adressant des lettres aux rédactions ou simplement en exprimant vos inquiétudes à votre famille et à vos amis. Ensemble, nous pouvons protéger les espèces sauvages et les milieux naturels qui sont leurs habitats.

## ● LA FAMILLE SNAP



Photo : Stéphanie Martin

Un jeune manitobain parcourt 1 750 km en kayak pour promouvoir une meilleure gouvernance du lac Winnipeg

« C'était comme voguer sur un rêve »

C'est ce qu'Alex Martin a dit à ses parents après avoir complété le tour du lac Winnipeg en solitaire – un périple de 1 750 km.

Quelques jours seulement après avoir terminé ses études secondaires, Alex embarquait dans son kayak.

Parrainée par la SNAP et la *Lake Winnipeg Foundation*, l'expédition visait plusieurs objectifs : faire connaître les richesses écologiques et culturelles qui parsèment les rives du lac Winnipeg; promouvoir une meilleure gestion de l'eau et communiquer avec les riverains. Alex avait aussi un autre objectif, celui de partager sa passion.

Le lac Winnipeg est le 10<sup>e</sup> lac d'eau douce au monde de par sa superficie, et le deuxième bassin hydrographique en importance au Canada. Quelque 25 000 personnes vivent le long des rives du lac, qui alimente une industrie de la pêche estimée à 25 millions de dollars.

Les forêts boréales et les milieux humides environnants aident à filtrer un volume considérable d'éléments nutritifs en excès qui, autrement, se retrouverait dans le lac et lui serait néfaste. La SNAP fait équipe avec la Nation crie de Fisher River, dont les terres traditionnelles s'étendent sur le bassin sud-ouest du lac, afin d'accroître les aires de conservation dans la région.

La SNAP Manitoba a appuyé Alex dans ses efforts de sensibilisation à l'importance de protéger les paysages et les écosystèmes qui soutiennent la santé du lac Winnipeg. Comme bien de gens qui cherchent à profiter du lac, Alex y a constaté que la prolifération d'algues gâche la beauté du paysage. La SNAP fait siennes les préoccupations d'Alex au sujet de la présence de ces espèces envahissantes qui menacent le

lac, sa faune et les communautés qui en dépendent.

« La région boréale du bassin hydrographique du lac Winnipeg agit comme un filtre qui permet de purifier les eaux qui y entrent. Il vaut donc mieux conserver ces forêts boréales et ces milieux humides, sans quoi tous les autres efforts visant à sauver le lac seront gravement compromis, et la prolifération des algues ne fera qu'empirer », explique Ron Thiessen, directeur général, SNAP Manitoba.

Alex a commencé son expédition le 27 juin 2018 à la plage de *Grand Marais Point*, dans le parc provincial de *Grand Beach*, où il est retourné le 3 août 2018.

Il est parti depuis la zone des chalets, et au fil de son périple, s'est retrouvé dans des endroits de plus en plus isolés et éloignés. Parfois, Alex se trouvait à des centaines de kilomètres de la communauté la plus proche.

Pendant son périple, Alex a pagayé sur les rives de plusieurs secteurs reconnus pour leur importance écologique, comme *Pimachiowin Aki* (fraîchement inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO), le parc provincial *Fisher Bay* et le parc provincial *Kinnow Bay*, dont l'établissement est le fruit des efforts des communautés autochtones, soutenues par la SNAP.

« Ce fut un plaisir de travailler directement avec Alex pour sensibiliser les citoyens aux liens essentiels qui existent entre le lac Winnipeg et les forêts et milieux humides qui l'entourent », ajoute Ron Thiessen.

Pour en savoir plus sur l'expédition, rendez-vous sur le blogue d'Alex ([lakewinnipegcircumnavigation.com](http://lakewinnipegcircumnavigation.com)), et admirez ses magnifiques photos sur Instagram ([instagram.com/alex.marrrtin](https://www.instagram.com/alex.marrrtin)).

## CONTACTEZ-NOUS

SNAP Canada  
506-250, av. City Centre  
Ottawa, ON K1R 6K7  
613-569-7226 ou 1-800-333-9453  
[info@snapcanada.org](mailto:info@snapcanada.org)  
[www.snapcanada.org](http://www.snapcanada.org)

SNAP Colombie-Britannique  
604-685-7445  
[www.cpawsbc.org](http://www.cpawsbc.org)

SNAP Sud de l'Alberta  
403-232-6686  
[www.cpaws-southernalberta.org](http://www.cpaws-southernalberta.org)

SNAP Nord de l'Alberta  
780-328-3780  
[www.cpawsnab.org](http://www.cpawsnab.org)

SNAP Saskatchewan  
306-469-7876  
[www.cpaws-sask.org](http://www.cpaws-sask.org)

SNAP Manitoba  
204-949-0782  
[www.cpawsmb.org](http://www.cpawsmb.org)

SNAP Vallée de l'Outaouais  
819-778-3355  
[www.cpaws-ov-vo.org](http://www.cpaws-ov-vo.org)

SNAP Wildlands League  
416-971-9453 ou 1-866-510-9453  
[www.wildlandsleague.org](http://www.wildlandsleague.org)

SNAP Québec  
514-278-7627  
[www.snapqc.org](http://www.snapqc.org)

SNAP Nouveau-Brunswick  
506-452-9902  
[www.cpawsnb.org](http://www.cpawsnb.org)

SNAP Nouvelle-Écosse  
902-446-4155  
[www.cpawsns.org](http://www.cpawsns.org)

SNAP Terre-Neuve-et-Labrador  
709-726-5800  
[www.cpawsnl.org](http://www.cpawsnl.org)

SNAP Yukon  
867-393-8080  
[www.cpawsyukon.org](http://www.cpawsyukon.org)

SNAP Territoires du Nord-Ouest  
867-873-9893  
[www.cpawsnwt.org](http://www.cpawsnwt.org)



SOCIÉTÉ POUR LA NATURE ET LES PARCS DU CANADA

**MEC**

# PRENEZ LES SENTIERS

Équipez-vous pour courir sur [mec.ca](http://mec.ca)

**salomon** **patagonia** **new balance** **GARMIN** **BROOKS**

**Nahanni Wild**  
TRUE WILDERNESS ADVENTURES

L'aventure de votre vie vous attend au parc national le plus sauvage du Canada.

Guidage, Pourvoirie et Location  
[info@nahanniwild.com](mailto:info@nahanniwild.com) • 1 888 897 5223 • [nahanniwild.com](http://nahanniwild.com)

**SNAP**  
SOCIÉTÉ POUR LA NATURE ET LES PARCS DU CANADA

Suivez-nous sur les médias sociaux et aidez la nature à garder son empreinte...

Du 16 au 18 novembre -  
*Weekend pour la nature*  
et  
le 27 novembre 2018 -  
**MARDI ♥ JE DONNE**

[www.snapcanada.org](https://www.snapcanada.org) @snapqc

**KEEN**

## PARFAITE. PEU IMPORTE LE SENTIER CHOISI

ÉLÉGANTE ET ROBUSTE, POUR VOUS ACCOMPAGNER DURANT L'ÉVOLUTION DE VOTRE ENTRAÎNEMENT.

Si vous souhaitez aider les campagnes de financement de la SNAP avec vos événements, produits ou activités, nous vous invitons à communiquer avec Vicki Dimillo à [vdimillo@cpaws.org](mailto:vdimillo@cpaws.org).

LA NATURE ÉPOUSTOUFLANTE DU CANADA  
EST AU CŒUR DE NOTRE IDENTITÉ.  
ELLE MÉRITE D'ÊTRE PROTÉGÉE.  
#PRÉSERVONSLANATUREDUCANADA



La SNAP tient à remercier les organismes suivants pour leur généreux soutien à la campagne Préservons la nature du Canada :

Conservation Alliance • Donner Canadian Foundation • The Gosling Foundation • The Horace W. Goldsmith Foundation • John and Pat McCutcheon Charitable Foundation • Keen • McConnell Foundation • The McLean Foundation • MEC • Patagonia Environmental Grants Fund of Tides Foundation • Schad Foundation • TGEAR Legacy Fund • Wilburforce Foundation • Yvon Chouinard Fund of Tides Foundation

Photo : La rivière Kelly, Nouvelle-Écosse par Irwin Barrett